

Le 6 octobre dernier,
Huitième État d'oraison : Les chapitres XXXI à XXXVI

Chapitre XXXI : « Une lamentable séparation » ou un acte « avant-gardiste » ?

Face au choix posé par Marie de l'Incarnation, une question de fond a été posée par Jean Richard concernant la distinction et la complémentarité entre moralité et religion, hier et aujourd'hui. Sur ce fond de scène, nous avons cherché à mettre en commun ce que nous nous pouvons comprendre, aujourd'hui, de cette séparation de la mère et de l'enfant qui a affecté et la mère, et le fils, et la famille, et les membres de la communauté. Nous avons identifié des enjeux d'ordre psychologique, d'ordre spirituel, d'ordre théologique, d'ordre éthique et d'ordre pédagogique.

Le 2 novembre, nous sommes passés au chapitre XXXIV. Marie a raconté, dans les chapitres précédents, comment elle est passée à travers la crise de la séparation de son fils en s'en remettant à ses supérieurs et en remettant entre les mains de Dieu la vie de son Fils et la sienne. La paix intérieure qui s'ensuivit a prélué à sa troisième vision trinitaire, racontée au chapitre XXXIII.

Le chapitre XXXIV raconte son état d'être et sa façon de vivre dans le temps qui a suivi cette troisième vision mystique. Elle y aborde en particulier l'intelligence que Dieu lui donne de plusieurs passages de l'Écriture sainte, au sujet du Verbe incarné.

Le 3 février, nous avons poursuivi notre réflexion avec le chapitre XXXV qui ouvre sur le combat spirituel que Marie a expérimenté après sa prise d'habit. Elle s'ouvre sur les grandes peines intérieures qui l'ont assaillie et montre comment ses supérieurs et son directeur spirituel l'ont accompagné et aidé à poursuivre sa route durant cette période éprouvante. Si le chapitre XXXI nous a conduits à nous interroger sur la moralité et la religion, le chapitre XXXV nous a conduits face au problème du « démonique » qui semble irrémédiablement accompagner l'expérience spirituelle de la rencontre amoureuse de Dieu, comme si cela était de toute façon un incontournable. En fait, comme nous l'a rappelé Hermann Giguère, chez tous les spirituels, la question de l'existence du démonique n'existe pas. Dès que quelqu'un entre dans la profondeur de l'expérience religieuse, il touche à ses régions, à ses voies. Au fond, le démonique est constitutif de l'expérience religieuse, il en est comme la face obscure, un peu comme le jour par rapport à la nuit. C'est une région de l'expérience, ou encore, le démonique a ses régions, ses zones qui viennent jusqu'à la conscience de la personne humaine. À cet égard, également, les tentations démoniques nous révèlent des choses, non pas sur le démon, mais bien sur les personnes qui les vivent, sur les personnes qui adviennent à certains aspects de leur identité au cœur même de ce qu'elles expérimentent et vivent dans ces tentations.

On a donc là, dans ces états d'oraison 8 et 9 qui concernent les toutes premières années de l'entrée en religion de Marie de l'Incarnation, l'exposé successif des régions intérieures constitutives de son identité

Chapitre XXXV :

J'avais au fond de mon âme un acquiescement io à Dieu, et il m'était avis que sa divine Majesté exerçait sa justice sur moi, était en moi en une partie qui me semblait être loin de moi, qui b se plaisait en me regardant de me voir souffrir. Or, dans mon acquiescement en cette souffrance, **je ne sais en quelle région** de l'esprit 15 il était. A peine l'apercevais-je, et je n'en recevais aucun soulagement, me trouvant seule à porter ma croix.

Chapitre XXXVII

Or, depuis que j'eus communiqué [avec] le Révérend Père de la Haye, tout cela se passa en un moment ; mon esprit demeura en sa netteté ordinaire, mon imagination ne m'importuna plus en ces matières. **Je me trouvai comme en une nouvelle région**, et possédant ma paix et le commerce avec la divine Majesté comme auparavant, avec des grâces très particulières sur l'intelligence de l'Écriture sainte, que ledit Révérend Père m'avait dit que je lusse.

Paragraphe 51

Dans l'abord, cela commença par le changement de cette paix qu'il me donna durant la navigation : paix intense et profonde, quoiqu'en moi éloignée de moi pour sa subtilité. Je l'expérimentais **en une région si éloignée**, qui est une chose très pénible à la nature et crucifiante l'esprit humain. Et comme en un autre état, j'ai dit que les puissances de l'âme n'opérant pas, Dieu les ayant comme perdues et anéanties en son fond lorsqu'il en prit la possession, elles demeurent et il semble qu'elles soient mortes, ce qui est comme j'ai dit être crucifiée ; mais cette croix, par l'acquiescement de l'âme, s'est rendue volontaire : [l'âme], ne pouvant vouloir ni aimer autre chose que ce que l'Esprit de Dieu opère en elle qui ne se soucie point de ce que pâtit la partie inférieure ni de ses privations, elle n'a son compte que dans ces divines ténèbres a où elle est perdue. Ici la partie inférieure, dans l'extérieur <et> en son tout, expérimente ce que c'est de servir Dieu à ses dépens. C'est en ce point où l'on voit si l'on a quelque habitude dans les vertus.

Chapitre LV

L'on tombe néanmoins, comme j'ai dit b, quelquefois par faiblesse lorsqu'on se rencontre avec quelqu'un de confiance, en disant quelques paroles plaintives : qu'on m'a fait ceci ou cela ; desquelles paroles l'âme reçoit tant de confusion de sa lâcheté que ce lui est une humiliation bien grande, et ce qui l'afflige en cela, c'est qu'elle croit être une légère qui n'a aucune solidité ; et tout cela compatit avec une intime paix, qui est dans le centre de l'âme, en une région qui semble séparée.